

Preußische Idole

[...] Ich habe das Leben immer genommen, wie ich's fand und mich ihm unterworfen. Das heißt, nach außen hin; in meinem Gemüte nicht. Sie wissen so gut wie ich oder besser als ich, dass es in unsrem guten Lande Preußen (wie übrigens in jedem andren Lande auch) etablierte Mächte gibt, denen man sich unterwirft. Diese Mächte sind verschieden: Geld, Adel, Offizier, Assessor, Professor. [...] Ist man aber aus seiner richtigen Rubrik 'raus, so ist das Elend da. Banquiersöhne [...] sind in Offiziers- und Professorenkreisen der größten Nichtachtung ausgesetzt, Offiziere werden in Banquierkreisen wie Hungerleider behandelt. [...]. Jede Gesellschaftsklasse, jeder Hausstand, hat ein bestimmtes Idol. Im Ganzen aber darf man sagen, es gibt in Preußen nur sechs Idole und das Haupt-Idol, der Vitzliputzli¹ des preußischen Cultus, ist der Leutnant, der Reserve-Offizier. Da haben Sie den Salat. Hätten Sie – seien Sie übrigens froh, dass es nicht der Fall war – in eine bocksteife Professoren- oder vor Hochmuth platzende Künstlerfamilie hineingeheiratet, so würden Sie der Leutnants- und Reserve-Offizier-Bewunderung glücklich entgangen sein, aber es hätten sich Übelstände herausgestellt, die gleich bedrücklich wären. Man muss sich darin finden, dass immer wer da ist, der einem vorgezogen wird. Vielfach – namentlich in der Jugend und ehe man sich etabliert hat – ist dies kränkend; in spätern Lebensjahren aber hört es auf kränkend zu sein, weil man sich überzeugt, dass niemand, auch der Größte nicht, von dieser Kränkung ausgeschlossen bleibt. Es läuft darauf hinaus, dass immer “das Andre” besser ist. Eine Frau, die einen Schöngeist hat, sehnt sich nach einem Kürassieroffizier, und eine Frau, die einen Kürassieroffizier hat, sehnt sich nach einem Schöngeist. Ist man klug, so kommt es auf Stattlichkeit und ist man stattlich so kommt es auf Klugheit an. Dem Loyalitätsfatzke steht der Freiheitsapostel und dem Freiheitsfatzke der Loyalitätsapostel gegenüber. Wie man's auch einrichten mag, zur Hälfte kommt man immer schlecht weg. Hat man sich damit durchdrungen, dass es nicht anders sein kann, so fällt zwar nicht der momentane Ärger fort, aber man verheiratet sich nicht mit ihm. Eins der schönsten Lutherworte ist das folgende: “Ja, die bösen Gedanken! Wir können nicht hindern, dass die Vögel über uns hin fliegen, aber wir können hindern, sie auf unseren Köpfen Nester bauen”. Dies ist ein *gutes* Bild. Dafür ist es aber auch von Luther.

Theodor Fontane, *Ein Leben in Briefen*. (Brief an Georg Friedländer v. 3. Oktober 1893 [insel taschenbuch 140, Frankfurt/Main 1981, S. 410])

¹ Dieu du soleil et de la guerre chez les Aztèques, ici : nom générique pour des idoles. (en français: Huitzilopochtli = “colibri du Sud”).

²J'ai toujours pris la vie comme elle venait³ / telle quelle et je l'ai acceptée telle quelle / je m'y suis soumis / je m'en suis toujours remis à elle. Du moins, extérieurement / en apparence; pas dans mon for intérieur⁴ / au fond de moi. Vous savez aussi bien que moi, ou même mieux que moi / si ce n'est mieux, que dans notre bon pays⁵ de Prusse / dans notre bonne [vieille] Prusse (comme du reste dans n'importe quel autre pays) il y a des puissances / pouvoirs établi(e)s auquel(le)s on se soumet. Ces puissances / pouvoirs sont divers(e)s / multiples⁶ : l'argent, la noblesse, [les riches, les nobles,] les officiers, les magistrats / les juges, les professeurs [d'Université]⁷. [...] Mais dès qu'on sort de la bonne rubrique⁸, tout est perdu / Mais qu'on sorte de son rôle attitré, et tout est perdu / c'est la catastrophe. Les fils de banquiers [...] sont l'objet du plus grand mépris⁹ / d'un manque total de considération dans les cercles militaires ou universitaires, les officiers sont traités comme des va-nu-pieds / gueux / traine-misère / crève-la-faim / meurt-de-faim / moins que rien¹⁰ dans les cercles de banquiers / les milieux d'affaire. [...] Toute classe sociale, toute famille¹¹ a une idole précise. Mais dans l'ensemble, on peut dire qu'il n'y a en Prusse que six idoles¹², et l'idole majeure, le

² Né en 1819, Theodor Fontane est âgé de 74 ans quand il écrit cette lettre à Georg Friedländer dans laquelle il tire un bilan de sa vie. "In den Briefen, die Fontane zwischen 1884 und 1898 an den schlesischen Amtsgerichtsrat Georg Friedländer (1843-1914) schrieb, berichtet er von Alltags-erlebnissen, Theaterbesuchen, Lektüren, er klagt über Beschwerneisse des Alters und kritisiert mit zunehmender Lust Gott und die Welt, in der er lebt." Ce passage évoque surtout les "idoles prussiennes". Et comme le note Flaubert, *il ne faut pas toucher aux idoles, la dorure en reste aux mains*. (*Madame Bovary*, Classiques Garnier, 1955, partie 3, chap. VI, p. 263)

³ Les traductions soulignées sont celles qui m'ont paru les plus heureuses.

⁴ Le *for* intérieur, c'est le tribunal (le forum) de la conscience, puis le secret de la pensée, ce qu'on pense au fond du cœur; entre *der Geist* et *die Seele, das Gemüt*, -[e]s, -er, désigne l'ensemble des forces spirituelles et intellectuelles d'un être humain: la nature (au sens de tempérament) la psyché, le cœur, la sensibilité. Origine de l'adjectif *gemütlich* très polysémique lui aussi = qui fait que l'on se sent bien, donc selon contexte *sympathique, convivial, confortable, agréable, facile à vivre, à son aise* etc.; *eine Gemütsbewegung* ou *-regung* une émotion, *eine Gemütskrankheit* une dépression, *ein Gemütsmensch* un brave gars / une brave fille, une nature placide.

⁵ J'évitais de traduire par *patrie*, terme plus politique qu'affectif en français.

⁶ On pouvait penser aussi à *variés*.

⁷ Autre possibilité: essayer de traduire par des substantifs abstraits: argent, noblesse, magistrature, professorat, armée (faute de substantif formé sur *officier*).

⁸ *Rubrik*, traduit par *caste*; c'est contestable, mais plaidable. En revanche, hors de question de mettre le mot entre guillemets. Prendre des distances par rapport à sa propre solution est proscrit. Les seuls guillemets acceptables sont ceux qui figurent dans l'original.

⁹ *indifférence* n'est pas suffisant; *exposés au non-respect; dédain* (mais : *dédain des*, c'est laid)

¹⁰ Dans *meurt-de-faim*, *meurt* est invariable, sans [s].

¹¹ *foyer* n'est pas meilleur, *ménage* non plus; *maisonnée* n'irait guère; *lignée, lignage* seraient des faux sens. *Hausstand*, der <o. Pl.> (geh.): Ehe u. Familie mit dazugehörigem Haushalt : [mit jmdm.] einen H. gründen.

¹² Geld, Adel, Offizier, Assessor, Professor, Künstler. Pas d'accent circonflexe sur le [o] de *idole* (*eidolón, idolum*)

Vitzliputzli / Huitzilopochtli du panthéon¹³ prussien¹⁴, c'est le [sous-]lieutenant¹⁵, l'officier de réserve¹⁶. Et les désagrèments arrivent / C'est ça le problème / C'est le bouquet / Vous voilà dans de beaux draps¹⁷. Si vous vous étiez mariés¹⁸ dans une famille / entrés par alliance dans un cercle d'universitaires rigides¹⁹ / guindés ou dans une famille d'artistes hautains et arrogants / crevant d'orgueil – du reste, réjouissez-vous / estimez-vous heureux que ce ne soit pas le cas – vous auriez heureusement échappé à l'admiration qu'on voue aux [sous-]lieutenants²⁰ et aux officiers de réserve, mais vous auriez subi d'autres calamités²¹ tout aussi astreignantes / pesantes / accablantes / il en serait ressorti d'autre maux tout aussi pesants / d'autres maux tout aussi accablants auraient fait leur apparition / d'autres calamités etc.. Il

¹³ *Kultus*, der; - : 1. (bildungsspr.) 1. *culte* (= hommage à la divinité) ein heidnischer, der christliche K.; 2. a) *culte* (sens fig. = admiration excessive) der K. mit dem Star ist geradezu lächerlich; *Kultus sein* (familier =): der Film, das Buch, die Band ist K.; ein K. der Schönheit; 3. (Amtsspr.) culture: das Ministerium für Unterricht u. Kultus in München.

¹⁴ Le **culte prusse* : „prusse“ n'est pas un adjectif.

¹⁵ L'armée française a des *sous-lieutenants* et des *lieutenants*, l'armée allemande nomme les mêmes grades respectivement *lieutenant* et *sur-lieutenant* (*Leutnant Oberleutnant*). Dans le présent contexte, le *sous* de *sous-lieutenant*, traduction littérale du grade, fait perdre un peu de dignité à l'idole militaire prussienne. Il me semble qu'on pourrait garder *lieutenant*. Un peu dans le même esprit que la transformation des *sous-directeurs* en *directeurs adjoints*. Mieux vaut être *adjoint* que *sous*.

¹⁶ cf. La Bruyère *De la ville* „La ville est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire. Tant que cet assemblage est dans sa force, et que l'entêtement subsiste, l'on ne trouve rien de bien dit ou de bien fait que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs : cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans leurs mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit, que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger : il se trouve là comme dans un pays lointain, dont il ne connaît ni les routes, ni la langue ni les mœurs, ni la coutume ; il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence ; il y perd son maintien, ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même de quoi écouter“. (Classiques Garnier, ed. Garapon, p. 207-208)

¹⁷ *da/jetzt haben wir den Salat* (iron.; jetzt ist das [erwartete] Unangenehme, sind die [erwarteten] Unannehmlichkeiten da). Ce qu'on redoutait est arrivé = *être dans de beaux / sales draps, ne savoir où donner de la tête, ne savoir comment s'en sortir*.

¹⁸ Comme l'indique sans ambiguïté la mention finale, cette lettre est adressée à Georg Friedländer, qui est, son prénom le laisse présager, un homme. Il ne veut donc pas *prendre épouse*, PACS et mariage gay étant des institutions récentes.

¹⁹ *psychorigides* = dont la constitution psychologique se traduit par une incapacité à modifier son comportement et à s'adapter aux circonstances, est daté par le Grand Robert de 1950.

²⁰ Attention à *l'admiration du lieutenant* (problème génitif objectif / génitif subjectif) : est-ce le lieutenant qui admire ou qu'on admire?). Il faut absolument lever l'ambiguïté, en traduisant *admiration pour le / vouée au lieutenant, à l'officier de réserve. Die Angst des Soldaten* n'est pas *die Angst vor dem Soldaten* ni *die Angst um den Soldaten*.

²¹ *Übelstand* = *das Übel* 1. *le mal* das Ü. der Arbeitslosigkeit; *ein notwendiges Übel *un mal nécessaire*; das kleinere Übel, das kleinere von zwei Übeln *de deux maux*, [choisir] *le moindre*; zu allem Übel *pour comble de malheur, pour couronner le tout*: zu allem Übel fing es nun an zu regnen.

²¹ *stattlich* = von beeindruckender großer u. kräftiger Statur: ein stattlicher Mann *qui a de la prestance*. 2. *imposant, majestueux* ansehnlich, bemerkenswert: ein stattliches Gebäude.

faut se faire / se résigner à / s'accomoder de l'idée qu'il y a toujours quelqu'un qu'on vous préfère / qui vous sera / soit préféré²². Souvent – en particulier dans la jeunesse, et avant qu'on soit établi – c'est vexant / humiliant / blessant / offensant ; mais en vieillissant, au fil des années on cesse de trouver cela vexant, parce qu'on se convainc²³ que nul, si grand soit-il, n'est à l'abri de cette vexation / cet affront / cette avanie²⁴ / outrage. Cela aboutit à l'idée que ce qui est "autre"²⁵ est aussi meilleur²⁶. Une femme²⁷ mariée à un bel esprit voudrait l'être à un officier de cuirassiers²⁸, et une femme mariée à un officier de cuirassiers rêve de l'être à un bel esprit²⁹. Si³⁰ on a l'intelligence, on voudrait un physique d'athlète / être grand et fort, et si on est grand et fort, on voudrait être intelligent / on voudrait de la prestance / on voudrait porter beau / être imposant / A celui qui est intelligent importe la prestance, celui qui a la prestance voudrait l'intelligence. Le loyaliste³¹ fait face à / rivalise avec / affronte / côtoie l'apôtre de la liberté, et l'apôtre de la liberté fait face à l'apôtre de la loyauté. Quoiqu'on fasse, il y a toujours une moitié³² qui ne va pas. Et si l'on a fini par comprendre / S'est-on enfin pénétré de l'idée qu'il ne saurait en aller autrement, l'irritation momentanée ne disparaît pas / la colère momentanée ne (re)tombe pas, certes, mais on n'en fait pas sa compagne / on ne s'y attache pas. L'un des plus beaux mots / l'une des plus belles paroles de Luther³³ est la

²² Eviter de confondre *zeigen* et *ziehen*.

²³ je *convaincs*, tu *convaincs*, il/elle *convainc* : que chacun s'en convainque...

²⁴ *Avanie* (sans framboises, n'en déplaise à Bobby Lapointe) = traitement humiliant, affront public, offense, outrage, vexation. *Tirer sur le pianiste* est un bel exemple d'avanie.

²⁵ Attention à ne pas traduire *das Andere* comme *der Andere*. Sous la forme familière *Andre*, cela n'a toujours pas plus de rapport avec André (qui se dit en allemand *Andreas*) que *solange* avec le prénom Solange.

²⁶ *que l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin*

²⁷ *Une femme qui a un bel esprit* est pour le moins ambigu, il ne s'agit pas ici d'une *femme spirituelle*.

²⁸ Je ne sais pas trop ce que recouvre l'expression *officier cuirassé* comme image d'un désir féminin, et je préfère ne pas l'imaginer. Les cuirassiers étaient en général des soldats de belle prestance. Je ne sais non plus ce que veut dire *aspirer à un officier* (cuirassé ou pas).

²⁹ Dans telle ou telle traduction, il semble qu'une femme d'officier soit nécessaire sotte, puisqu'elle rêve d'être intelligente quand elle est mariée à un officier. Le bon sens est souvent une alternative crédible au contresens.

³⁰ Pour une fois, traduire par *si* ou par *quand*, c'est bonnet blanc et blanc bonnet...

³¹ *Fatzke*, der; -n u. -s, -n u. -s eitler, von sich eingennommener, arroganter Mensch: dieser [eitle] F.! = der Geck; c'est un *poseur*, un *fat*, un *bêcheur*, *vaniteux*, *craneur*; l'opposition entre *Loyalitätsfatzke* et *Freiheitsapostel* correspond à ce qu'on appellerait aujourd'hui *conservateur* vs. *progressiste*, la "loyauté" étant celle qu'on "doit" à la dynastie régnante et la "liberté" un but à atteindre.

³² Il ne s'agit pas de la *moitié du temps* ou de ne s'en sortir qu'à *moitié*, il s'agit d'être comme le vicomte pourfendu d'Italo Calvino. On pouvait penser à *On voit toujours le verre à moitié vide*.

³³ "So liest man in den Büchern der alten Väter, dass ein junger Bruder den Wunsch aussprach, seine Gedanken los zu sein; da sprach der Altvater: «Lieber Bruder, *dass die Vögel in der Luft dir über dem Haupte fliegen, kannst du nicht verhindern; du kannst es aber hindern, dass sie dir in den Haaren ein Nest machen*»". [Vater Unser eine Auslegung des Vater Unsers von D. Martin Luther. Die sechste Seite 4 von 5]

suivante : “Les mauvaises pensées ! Nous ne pouvons pas empêcher que les oiseaux volent au-dessus de nos têtes, mais nous pouvons empêcher qu’ils bâtissent leur nid dans nos cheveux” / “Nous ne pouvons pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de nos têtes, mais nous pouvons les empêcher d’y faire leur nid”. C’est une bonne *image*. Mais il faut dire qu’elle est de Luther / Mais c’est aussi parce qu’elle est de Luther / C’est pour cela que c’est de Luther (et de personne d’autre) / et pour cause, elle vient de Luther.

Bitte: ‚Und führe uns nicht in die Versuchung‘.] Il ne s'agit donc pas d'un "proverbe chinois" comme le pensent les sites interne qui se copient les uns les autres. Toute révérence gardée, Luther a tort sur ce point, sinon à quoi serviraient les psychiatres?